

La maison Henry

France Gagnon Pratte and Line Ouellet

Number 32-33, Summer–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17950ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon Pratte, F. & Ouellet, L. (1986). La maison Henry. *Continuité*, (32-33), 57–59.

LA MAISON HENRY

Au coeur de la ville, un cottage orné intact dans son écrin de verdure.



Avec ses lucarnes cintrées, sa cheminée centrale et ses longs larmiers, la maison Henry est un bel exemple du style cottage orné. (photo: B. Ostiguy)

Située au coin des rues Cartier et Grande-Allée, la maison Henry¹, (nommée d'après son premier propriétaire) construite en 1849, se niche au coeur d'un îlot de verdure peu commun dans ce secteur du quartier Montcalm qui est en pleine expansion commerciale. Sa propriétaire, mademoiselle Stuart², y habite depuis 1916. Âgée de plus de 90 ans, mademoiselle Stuart cultive encore son jardin et est une lectrice assidue. Elle raconte comment, il y a près de 70 ans, son père a acquis la maison Henry: «La maison appartenait à mon oncle Andrew-Charles

Stuart, un avocat de la firme Ross & Stuart de Québec. Il possédait également, depuis 1875, la grande villa Meadowbank, située sur le chemin Saint-Louis, aux limites de Cap-Rouge. Une partie du mobilier de la maison vient d'ailleurs de Meadowbank. Ce n'est qu'en 1915, que nous avons quitté Winnipeg pour nous installer à Québec. Un an plus tard, mon père, qui pratiquait également le droit, recevait de son frère, le lieutenant-colonel Andrew-Charles Stuart, la maison Henry.»

Selon mademoiselle Stuart, la propriété n'a pas beaucoup changé depuis qu'elle y habite. «Évidemment, les arbres ont

beaucoup grandi, un peu trop», nous confie-t-elle en souriant, «puisque mes fleurs n'ont plus assez de soleil.» Malgré cela, une profusion de fleurs coupées ornent les pièces de la maison. Elles proviennent du magnifique jardin dessiné par mademoiselle Stuart, avec le concours de son amie Mary Stuart, une architecte paysagiste britannique, qui était chargée, entre autres, de l'aménagement des rocailles de Catherine Rhodes, une amie commune, à Cataraqui. Le jardin de la maison Henry est, à Québec, un des derniers jardins anglais de l'époque pittoresque.



La maison Henry est bordée sur deux côtés d'une large galerie couverte. (photo: B. Ostiguy)

Au coeur de cette nature pittoresque se dresse la maison Henry, un exemple du style cottage orné. Bien que populaire dès le début du XIX^e siècle en Angleterre, le style cottage tarde à s'implanter au Québec. Il renvoie à la maison rurale paysanne, conçue comme un idéal, au moment où l'ère romantique revalorisait la fonction agricole et le retour à la nature.

Ce qui donne un cachet particulier à la maison Henry, ce sont les longs larmiers recouvrant les galeries, le parement de brique d'Écosse, les lucarnes cintrées percées aux extrémités du toit et l'implantation centrale de la haute cheminée qui dessert les quatre foyers des deux étages.

À l'encontre des cottages québécois, qui étaient conçus selon un plan classique (hall avec montée d'escalier et quatre pièces autour), le cottage orné possède un double hall, l'un à l'avant et l'autre à l'arrière, l'escalier se trouvant dans le second hall, où sont également regroupées les pièces de service. L'un des intérêts de la maison Henry tient au premier hall, intégralement conservé, qui se termine en demi-hexagone et qui donne accès aux quatre pièces principales de la maison: salon, salle à manger, bibliothèque et chambre à coucher.

UN DÉCOR RAFFINÉ

Le décor s'inspire des livres d'architecture, comme celui de l'architecte américain Minard Lafaver, qui avaient déjà été utilisés par Charles Baillairgé pour la villa Clermont à Sillery. Les chambranles de portes, ornés de médaillons sculptés, les larges moulures en haut des murs, et la porte d'entrée surmontée d'une

imposte ornée d'un vitrail, les ogives gothiques percées dans les murs des pièces principales de chaque côté des foyers et les rosaces de plâtre au plafond, composent le décor de la maison Henry, typique du style Adam. Ce décor, ainsi que le mobilier anglais très recherché qui l'accompagne, se retrouvent à la même époque à Cataraqui (1849), Beauvoir (1849), Benmore (1834) et Clermont (1849).

Certaines pièces du mobilier de la maison Henry proviennent de résidences déjà célèbres. C'est le cas du mobilier de la salle à manger qui provient de la villa Meadowbank dont l'oncle de mademoiselle Stuart était propriétaire. «Le grand sofa du salon, ainsi que l'horloge du hall», nous dit mademoiselle Stuart, «proviennent du manoir de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli.» Ils appartenaient à sa grand-mère paternelle, madame de Gaspé. Le ton mordoré des

tapisseries, les tapis persans, les toiles de maîtres, les anciennes gravures et l'argenterie, ajoutent à l'ambiance de raffinement et d'élégance.

Vue du jardin conçu par Mlle Stuart avec l'aide de Mary Stuart, une architecte paysagiste britannique. (photo: B. Ostiguy)





Le mobilier de la salle à manger provient d'une résidence célèbre: la villa Meadowbank. (photo: B. Ostiguy)

Le grand sofa (qui provient du manoir de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli), le tapis persan et les toiles de maîtres donnent au salon une ambiance raffinée. Les larges moulures qui bordent le haut des murs et les ogives gothiques, de chaque côté du foyer, sont typiques du style Adam. (photo: B. Ostiguy)



Dans le premier hall, terminé en demi-hexagone, trône une horloge qui appartenait à la grand-mère paternelle de Mlle Stuart. (photo: B. Ostiguy)

UN AVENIR INCERTAIN

«Malheureusement», nous confie mademoiselle Stuart, «c'est une trop grande maison à entretenir pour une personne» (madame Yvonne Lamontagne, sa gouvernante depuis près de 40 ans). «Son neveu vient d'ailleurs faire des travaux le soir, quand il le peut. Mais qu'il lui arrive quelque chose ou que cela m'arrive... et la



maison devra être vendue. » C'est le fils de la soeur de mademoiselle Stuart qui héritera de la maison. Toutefois, comme l'explique mademoiselle Stuart: «Mon neveu possède déjà la maison de ma soeur et il ne voudra pas emménager ici; la maison sera vendue et il y aura une vente du mobilier aux enchères. »

On peut imaginer la valeur de ce terrain aux yeux des promoteurs désireux de profiter de l'élan commercial de la rue Cartier. Un seul obstacle pourrait éventuellement retenir leur avidité, c'est le fait que la maison Henry est située dans le périmètre de protection de la maison Kriehoff, classée monument historique. «Ce qui est triste, c'est que même si rien ne pourra être fait à l'extérieur de la maison, ils pourront faire ce qu'ils désirent à l'intérieur, qui sera dénaturé si facilement. »

Comment ne pas s'inquiéter devant la menace qui pèse sur l'intégrité de la propriété, le seul exemple de ces cottages ornés qui ont jadis paré Québec? Les individus, organismes et ministères concernés devront être vigilants pour que soit évitée la dilapidation d'un ensemble aussi exceptionnel.

1) voir Gagnon-Pratte, France, *L'architecture et la nature à Québec au XIX^e siècle: les villas*, Québec, ministère des Affaires culturelles/Musée du Québec, 1980. 334p.

2) voir Gastonguay, Jacques, *Lady Stuart*, Montréal, Méridien, 1986. (coll. «Au temps de Philippe Aubert de Gaspé»)

**France Gagnon-Pratte
et Line Ouellet**

Respectivement historienne de l'architecture et rédactrice en chef de *Continuité*.